

1923

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
LABORATOIRE MARITIME  
DUNARD

10P  
56

Sur une *Hircinia* de forme caractéristique :

**HIRCINIA (EURICINIA) RETEPLANA n. sp.**  
du Musée zoologique de Strasbourg

Par E. TOPSENT.

On rencontre parfois dans les muséums, perdues dans leurs collections, souvent depuis bien des années, des Eponges exotiques qui ne sont pas décrites, qui mériteraient de l'être, mais qu'on hésite à faire connaître parce que toute indication de provenance manque à leur sujet. Je surmonte cette hésitation à propos de trois spécimens, d'origine ignorée, que possède, depuis fort longtemps sans doute, le Musée zoologique de Strasbourg, parce que, de taille et d'aspect tout à fait remarquables, ce sont des représentants d'une espèce d'un genre d'Eponges fibreuses, du genre *Hircinia*, où rien de comparable à leur forme n'a été signalé.

En opérant la révision des espèces du genre, LENDENFELD <sup>1)</sup> a pu citer des *Hircinia* massives, encroûtantes, lobées, rameuses, flabelliformes ou cupuliformes. Celle dont il s'agit diffère de toutes les autres à première vue. Dressée sur ses supports, elle se ramifie abondamment dès sa base ou très près d'elle, mais ses branches, pleines, se disposent en éventail et, chemin faisant, anastomosent leurs divisions, pour dessiner dans un seul plan un réseau à trame d'épaisseur uniforme, à mailles arrondies ou un peu allongées dans le sens des rayons. Cette allure caractéristique me la fait appeler *Hircinia reteplana*.

<sup>1)</sup> LENDENFELD (R. von), A Monograph of the Horny Sponges London 1889.

Le spécimen figuré (Pl. X) d'après un cliché de M. le Dr A. BURR, Conservateur-adjoint du Musée, mesure 17 centimètres de hauteur et près de 37 centimètres de largeur sur 1 centimètre environ d'épaisseur; il n'a pas de pédoncule et les gouttes de colle qui ont, à un moment donné, servi à le monter sur un socle, ont été déposées sur des cassures de branches; il est donc un peu incomplet par en bas. Malgré les manipulations qu'il a dû subir, une Floridée lui est encore adhérente de ce côté; c'est peut-être pour l'Eponge l'indice d'un habitat littoral. Sauf en quelques points de la figure, on voit les rameaux disposés en une seule couche; là où une irrégularité de croissance détermine un dédoublement du réseau, les rameaux égarés s'appliquent aussi intimement que possible sur le réseau principal et s'y relieut par de très courtes anastomoses. Des trois spécimens celui-ci est le plus simple et le plus typique.

Un autre, de mêmes dimensions (34 centimètres de largeur et 18 centimètres de hauteur), présente très sensiblement la même forme, en éventail très ouvert; mais il possède un pédoncule solide et compact, haut de deux centimètres, épais de quatre, d'où les branches émanent, les divisions des inférieures se réfléchissant plus bas que lui-même. Dans toute sa portion médiane, les rameaux s'étendent sur deux couches et, par places, commencent même à en constituer une troisième, sans que l'épaisseur du corps en ces points vienne à dépasser celle du pédoncule.

Le troisième individu, aussi grand que les précédents, réalise également la forme aplatie, flabelliforme. Seulement, son pédoncule, très ferme, court (un centimètre à peine), manifestement composé de deux pédoncules initiaux devenus concrescents de bonne heure, se trouve plié à angle obtus suivant la ligne de soudure; aussi, le réseau de branches qu'il émet dessine une grande lame coupée obliquement par une autre de moindre étendue; les deux portions soudées ont d'ailleurs la constitution habituelle. Le calibre des rameaux et le diamètre des mailles sont les mêmes dans les trois individus.

Aucune *Hircinia* flabelliforme connue ne présente de ces perforations; aucune *Hircinia* rameuse n'anastomose de la sorte ses rameaux.

Quelques Monaxonides telles que *Syringella falcifera* Tops. revêtent une forme analogue, mais elles demeurent bien moins robustes. Parmi les Eponges cornées, je ne vois guère, si tant est qu'elle appartienne à ce groupe, que la *Spongia guadalupensis* Duchassaing et Michelotti qui ressemble un peu à l'espèce en question. En voici la description<sup>1)</sup>: "Rameuse, haute de 8 à 10 pouces, cette espèce présente des rameaux de la grosseur du doigt qui s'anastomosent de distance en distance en formant aussi des mailles qui peuvent avoir de 6 lignes à 2 pouces et plus de grandeur; les dernières ramifications sont très courtes et obtuses. Cette Eponge est d'une couleur jaunâtre, la surface est encroûtée et ne présente pas d'oscules.

"Bien que n'ayant pu examiner la composition anatomique de cette éponge, nous pensons qu'elle doit être rangée auprès de la *Phalosias albo lutta*.

"Elle se trouve sur les côtes du Moule (Guadeloupe)".

Cette description laisse *Spongia guadalupensis* à l'état de *nomen nudum*, car *Phalosias albo lutta* (faute probable d'impression pour *Thalysias albo lutea*), qui sert de comparaison, décrite dans le même ouvrage (p. 77) sous le nom de *Agelas albo lutea*, serait une Ectyonine.

J'appelle quand même l'attention sur la ressemblance entre *Hircinia releplana* et cette *Spongia guadalupensis*. Mon espoir d'identifier les Eponges du Musée de Strasbourg d'après des travaux plus récents a été déçu: rien de pareil n'existe, par exemple, parmi les *Hircinia* de Porto-Rico étudiées par M. H. WILSON.

Les trois spécimens en question sont en grande partie macérés, mais il reste sur tous des places très étendues où les fibres de la charpente principale retiennent entre elles ce qui caractérise les *Hircinia*, un lacis inextricable de longs filaments cornés terminés par un nodule.

1) P. DUCHASSAING de FONBRESSIN et Giovanni MICHELOTTI, Spongiaires de la Mer Caraïbe, p. 43, pl. VII, fig. 1. Haarlem 1864.

En outre, dans les points à l'abri du frottement, la surface est encore enduite d'une croûte arénacée, parfois épaisse, qui l'y rend d'un blanc très pur. La photographie a fixé de ces plages ainsi encroûtées. On se rend compte que si un tel encroûtement s'étendait sur le corps entier, il en masquerait la coloration. Celui de *Spongia guadalupensis* devait être moins important puisque les auteurs ont pu déclarer leur Eponge de couleur jaunâtre, et pourtant ils l'ont figurée lisse et totalement dépourvue d'orifices. Or, chez *Hircinia reteplana*, la surface est hispide partout où elle a échappé à des frictions répétées et elle se punctue d'orifices aquifères relativement grands et de nombre considérable; même là où elle est épaisse, la croûte adventice se modèle sur les conules de la surface et s'interrompt au niveau des orifices. Ces contrastes portent à douter que DUCHASSAING et MICHELOTTI aient eu à faire à *Hircinia reteplana*.

Dans cette dernière, les conules se dressent à 0<sup>mm</sup>7 environ les uns des autres. Réduits par la macération à une fibre unique, qui dépasse peu la surface, ils déterminent une hispidation courte mais assez dense, très perceptible à l'œil nu, notamment sur le contour des mailles du réseau, et que la photographie, quoique réduite de moitié, reproduit assez bien.

Des orifices aquifères béants se répandent non seulement sur les deux faces du corps mais sur les parois aplaties des mailles; de contour irrégulier, ils ont un diamètre moyen assez uniforme, compris généralement entre 0<sup>mm</sup>6 et 0<sup>mm</sup>8; des intervalles étroits, de 1 à 2<sup>mm</sup>, les séparent; aussi sont-ils fort nombreux.

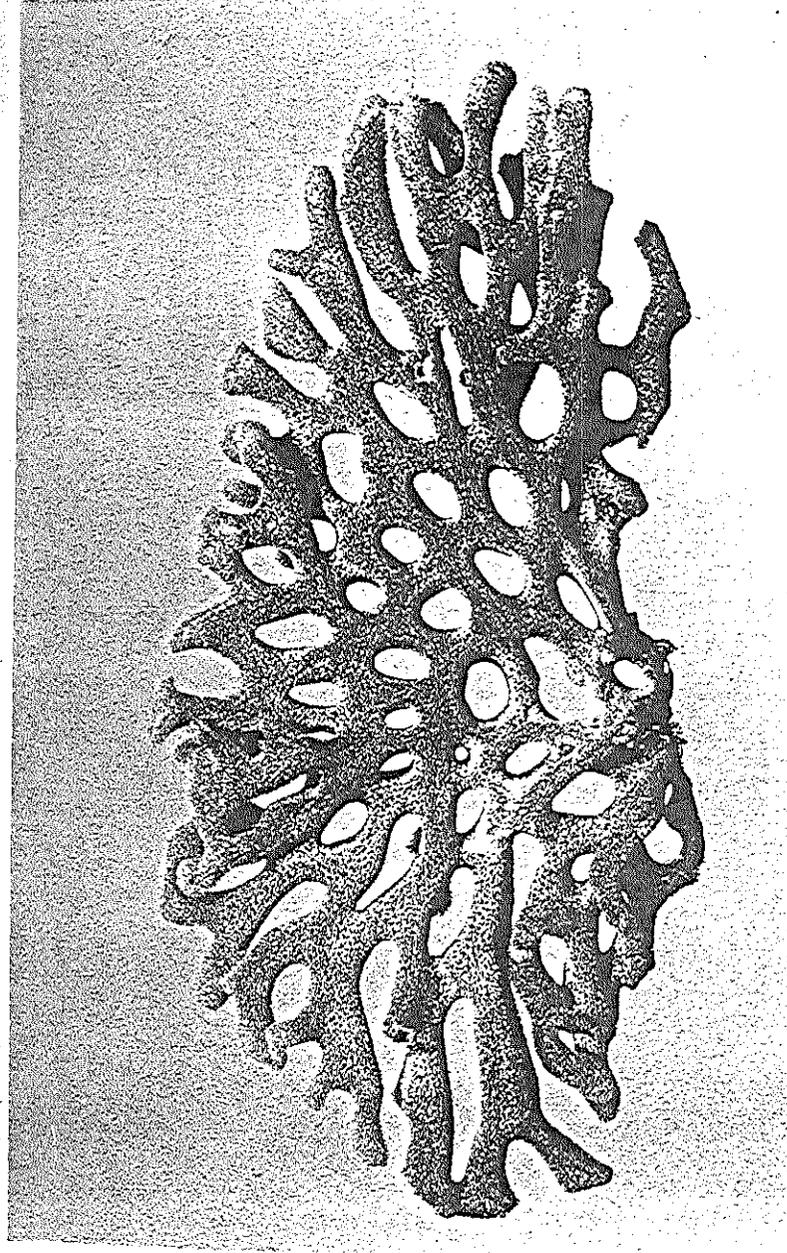
Dans le vaste genre *Hircinia*, *H. reteplana* appartient au sous-genre *Euricinia* LENDENFELD. En effet, ses fibres principales sont simples. On les voit cheminer parallèlement entre elles sur les rameaux terminaux macérés, dont la charpente prend, sous l'influence de la croissance en longueur, une forte inclinaison sur le grand axe.

Elles sont épaisses de 0<sup>mm</sup>14 à 0<sup>mm</sup>21 et contiennent, en inclusion presque ininterrompue et généralement sur

plusieurs rangs, des corps étrangers, petits grains de sable, auxquels des débris de spicules siliceux se mêlent parfois, en proportion variable, souvent infime. Leur spongine est tantôt claire et tantôt jaune foncé, ce qui fait que, suivant les points, les squelettes apparaissent grisâtres ou brunâtres; celui du troisième spécimen décrit est brun-noirâtre en totalité. Les fibres ainsi constituées sont raides mais peu solides; aussi les rameaux périphériques, dépouillés du lacis de filaments, se montrent-ils relativement fragiles. Les fibres principales se relient entre elles, à des intervalles assez grands, par des fibres secondaires bien distinctes, généralement simples, perpendiculaires à elles ou de direction oblique, d'épaisseur inégale et variant entre 0<sup>mm</sup>025 et 0<sup>mm</sup>1, enfin, libres de corps étrangers, à l'exception des plus grosses, qui en renferment souvent de clairsemés. Fait notable, ces fibres connectives ont presque toujours une attache simple à chaque extrémité.

Les filaments, épais de 0<sup>mm</sup>006 environ, s'amincissent progressivement vers leurs extrémités, où, réduits à 0<sup>mm</sup>003 seulement, ils portent un nodule compact, brillant, vaguement ovoïde, épais de 0<sup>mm</sup>01 à 0<sup>mm</sup>012 et long de 0<sup>mm</sup>016.

Contrairement aux enclaves du squelette, la croûte arénacée superficielle se compose presque exclusivement de spicules et de débris de spicules siliceux; c'est ce qui explique sa blancheur et son éclat. L'examen du mélange de ces organites et des formes qui y dominent semble indiquer que les trois Eponges ont vécu dans les mêmes eaux.



*Hircinia reteplana n. sp. réduction  $\frac{1}{2}$  environ.*